

# PRIX MOSELLY 2008

## La Saint Nicolas de 1961

par Jean-Zéphir IDOUX

L'hiver s'annonçait précoce sur la Lorraine, à coups de dictons et de proverbes, les anciens le prévoyaient long et rigoureux.

Dès la Sainte Catherine, fin novembre, la neige tomba drue et serrée.

Déjà étreint par les sapins qui semblaient l'étouffer, le village s'entassa un peu plus sous l'épais manteau blanc recouvrant la vallée. Les arbres chauves se perruquèrent chenus, et le froid gagna les intérieurs. Des fourchées de fumier bouchaient les soupiraux des caves. Au désordre des usoirs\*, dans les remises ou le long des murs, les rôles de bois\* s'empilaient chargés.

Les soirs, on ne voyait plus des chaumines que les fenêtres illuminées qui reflétaient les feux dansant dans les cheminées garnies. On devinait les vieilles se plaignant de la froidure réchauffer leurs douleurs aux coins des âtres en remâchant leur chapelet.

Les mioches turbulents, quant à eux, rêvaient de la saint Nicolas toute proche avant que de songer à la Noël

Cette année le Blaise Perrin, l'ancien sacristain du village proche des septante ans, avait été mandé par monsieur le curé pour représenter saint Nicolas, patron de la Lorraine et de la paroisse.

Le jour précédant la solennité de l'évêque de Mire, Fifine, la femme de l'ancien bedeau s'activa de l'aube à la brune pour ravauder ici une dentelle du surplis, raccourcir là l'ourlet de la soutane ou encore, pour recoudre les rabats de la mitre du saint.

Blaise de son côté, la trogne enluminée, le nez et les joues parcourus par un lacs de veinules violettes - surtout depuis qu'il remplaçait le vin de messe par de petites rasades de mirabelle - prit soin de redorer la crosse du vénéré béat\* ; il ne négligea point non plus de remplir d'avoine le picotin pour la mule car demain, elle le conduirait pour sa « tournée épiscopale » à travers la bourgade.

Le six décembre, lorsqu'à la croquiotte du jour le couple se leva, l'haleine encore glacée de la nuit n'inspira guère Fifine tant elle redoutait de voir sa moi-

tié attraper du mal, lui qu'elle voulait toujours sujet à l'angine de poitrine. En bonne épouse, elle l'obligea à porter en plus de ses deux tricots de peau "Damart", deux pulls de grosse laine. Avec autorité, elle lui imposa aussi double culotte en dessous de son caleçon long.

- J'vas crever de chaleur avec tous ces oripiaux\*, s'inquiéta l'homme. J'pourrai point manoeuvrer\* à loisir !

- Ca n'se verra point sous la soutane et au moins tu n'sentiras point l'froideur !

Avant que les huit heures ne dégringolent du clocher capuchonné de blanc, leur voisin Germain, affublé d'une robe de bure, coiffé d'une perruque en broussaille et pourvu d'un martinet pour jouer le père Fouettard, attacha sa mule, Charlotte, à la porte des Perrin.

- Finis d'entrer Germain ! lança Blaise. Puis, s'adressant à sa femme, il ordonna :

- Sers-nous don' une p'tite goutte pour nous réchauffer, la Fine, tout pendant qu'j'fixe ma barbe.

Nos deux hommes trinquèrent donc une première fois à leur expédition.

Au moment de partir, Fifine équipa son homme d'une hotte d'osier et au fond d'icelle déposa une botte de carottes. Connaissant bien son époux et redoutant ses excès, elle confia à Germain une petite flasque de mirabelle en ajoutant

- La journée s'ra rude et vous aurez froid, v'là d'quoi vous ragaillardir. L'ciel est bas, y' pourrait bien r' neiger, va! Et toi l' Blaise, tiens-toi bien ! Je ne voudrais point nous savoir l'objet de brocards dans la contrée.

C'est un honneur de représenter le grand saint Nicolas, c'est donc l'œil humide que Fifine regarda partir sous la neige tombante son mari, mitré, barbu, camail violé et croix ballante sur la poitrine.

Tout-ci, tout-là, Blaise et Germain s'en allèrent avec la mule visiter les malades, les vieux et les chères sœurs\* à travers le village et les hameaux environnants

\* Usoir : espace entre rues et habitations où s'entassaient fumier, bols ou matériel agricole. Rôle : tas de bois

\* Béat : qui est heureux en Dieu.

\* Oripiaux : oripeaux.

\* Manoeuvrer : bouger

\* Chères sœurs : religieuses.

A chaque maison donnant de l'entrant, un petit verre de gnôle\* les attendait ; Blaise et Germain ne manquaient pas à une occasion de porter la santé à leurs hôtes.

Avant de recevoir la bénédiction souhaitant l'adieu, chacun déposait au secret de la hotte quelques friandises que "saint Nicolas" distribuerait en fin d'après-midi aux petits innocents du patronage qui croyaient encore à sa munificence.

L'angélus sonnait, nos deux hommes arrivèrent au presbytère pour partager, comme le veut la coutume, le repas offert par monsieur le curé. Celui-ci, acharné chaque jour à perfectionner les âmes, s'inquiéta un tantinet de la démarche quelque peu chaloupée de ses hôtes. Louise, sa bonne, s'en montra amusée et chahuta Blaise

- Bienvenue, grand saint Nicolas ! Pour arriver jusqu'ici, il semble que vous avez dû traverser les vignes du Seigneur, grand bien vous fasse ! M'sieur l'curé, lui, ne boit que de l'eau, c'est d'un triste parfois ! Rigola-t-elle.

Cependant que sa servante installait les invités à table, le brave prêtre vertueux s'avisa de ranger, à la dérobée de ces derniers, la bouteille de riquiqui\* préparée pour l'apéritif.

On passa donc directement à l'entrée.

L'ecclésiastique un peu cabotin, oublia la bouteille d'Alsace mise au frais pour les escargots et qui se devait en bouche d'atténuer l'odeur de l'ail. Mais à son grand désarroi hélas, il ne put retirer la sauce du coq au vin que Louise avait préparé avec un bon Cahors et du Cognac. Aussi le volatile, fut-il accompagné d'un château la pompe\* qui pour la circonstance, fut servi s'il vous plaît, dans une carafe de cristal.

Nos deux compères de complexion semblable quand il s'agit de lever le coude, commencèrent par avoir la pépie. De temps à autre, Blaise donnait des coups de coude discrets à son voisin espérant bien qu'il réclamât de quoi se "réjouir les amygdales". Au fromage, n'y tenant plus, Germain se permit :

- Y'a-t-il don' point d' cave au presbytère, M'sieur l' Curé, qu'on nous serve à sec un aussi bon Munster ?

- Oh ! Pardon mes amis ! S'excusa d'une voix de fausset, le curé. Louise, donnez donc à nos convives un peu de vin de messe !

- C'est un chasse-cousin ! Grimaça Germain à la première gorgée avalée.

Blaise, habitué à ce vin à l'odeur douceâtre pour en avoir abusé durant son état de sacristain, se

resservit sans gêne aucune.

A la fin du repas, pour ne point paraître pingre, le brave curé d'une main plus que légère baptisa à contrecœur le café de quelques gouttes de mirabelle puis, il renvoya ses deux paroissiens poursuivre leur périple à travers les rues.

Au dehors, la neige ininterrompue papillonnait. En silence elle recouvrait tout relief, tout chemin, tout repère, épaisse elle collait aux godillots et ralentissait la marche déjà peu sûre de nos deux héros.

Bientôt la mule de Germain fit sa mauvaise tête. Les oreilles dressées, la queue agitée, elle s'immobilisa. Le paysan de son martinet la menaça, mais bernique ! Il eut beau user du stratagème de la carotte pour l'amadouer, rien n'y fit ! La bourrique savoura toutes celles qu'il lui présenta, tarissant bien vite la réserve, mais d'un pas, elle n'avança. Aussi entêté que son bourricot, Germain s'obstina en essayant de pousser Charlotte par le postère. Celle-ci, opiniâtre lui résista. Une seule solution s'imposa dès lors dans l'esprit embrumé de notre homme : obliger le benoît "patron de la Lorraine" -qui hoquetait son vin de messe sur le dos de l'animal- d'en descendre. Ce ne fut pas chose facile de convaincre le Blaise, enluminé comme une guigne, d'oublier un temps le confort de sa monture. Les pieds au sec et bien décidé à garder ses privilèges de prince de l'église, le sacristain aussi sot et prétentieux qu'Aliboron refusa tout arrangement.

Dissimulé au secret des brise-bise, mussé à l'ombre des fagots ou cachoté dans les granges, le vilage pouffa, gloussa et se gaussa de voir ce trio s'énerver, s'invectiver et bramer sous la neige qui ne cessait de l'ensevelir.

Blaise, pris au jeu de son personnage voulait, comme Jésus pénétrant triomphant sur un âne dans Jérusalem pour la Pâque nouvelle, faire une entrée remarquée sur le dos de la bête.

Les négociations s'éternisèrent. Parcouru pourtant de temps à autre par des frissons, le baudet ne céda. Le froid s'empara aussi de Blaise qui ne tarda pas de réclamer à Germain de quoi se réchauffer, tout au moins le gosiot\*. C'est à ce moment précis que se fit jour la solution.

- Tu auras droit à un coup d' gnôle, si tu descends d' mon bestiau ! affirma Germain en avalant d'un trait une bonne lampée, puis une seconde. Il s'es-sayait pour une troisième lorsque Blaise l'interrompit

- Halte-là voisin ! Je capitule.

C'est donc une rasade d'eau de vie qui réconcilia nos deux compères et Charlotte, soulagée du

\* Gnôle : (ou gnaule ou encore gniolle) alcool en Lorraine principalement de la mirabelle. Riquiqui : apéritif à base de mirabelle.

\* Château la pompe : eau tirée directement à la pompe.

\* Gosiot : la gorge.

poids de sa "sainteté", se montra soudainement plus docile.

Ils repartirent donc à travers rues et venelles. A chaque arrêt, ils ne manquèrent pas de choquer leur verre à l'amitié retrouvée.

Plus on s'approchait du soir, moins "saint Nicolas" se montra avare en bénédictions. Le geste incontrôlé, on crut bientôt qu'il chassait des nuées de mouches tant il bénissait ; même les corbeaux le survolant eurent droit à un lancer de phalanges et à des orémus\*.

Avant que la nuit ne mangeât totalement les dernières lueurs du jour qui entre chien et loup donnaient un éclat particulier à la blancheur de la campagne enneigée, nos deux bonshommes crânement grisés, arrivèrent avec peine jusqu'à la salle Saint Joseph.

L'après-midi récréative organisée par la paroisse battait son plein. Dans l'impatience de la distribution des friandises, la marmaille, un rien surexcitée, n'attendait plus que le vénérable saint pour la représentation d'un de ses miracles.

Une odeur de cannelle chatouillait les narines et si le vin chaud tenait hautes les conversations, il empourprait les mines. Au stand des gaufres, Louise, aidée par quelques grenouilles de bénitier, manqua bientôt de pâte.

Quand monsieur le curé vit ses deux paroissiens titubant et ne tenant plus debout que grâce à la résistance de la crosse à laquelle ils s'accrochaient, il ne put s'empêcher de craindre le pire pour la fin du spectacle où "saint Nicolas" selon la légende\*, devait ressusciter les trois petits enfants mis au saloir par le boucher. Le ton dépassa de loin sa pensée :

- Bon Dieu ! jura-t-il, s'excusant dans la seconde suivante d'un signe de croix à son maître qu'il venait d'offenser. Mais vous vous croyez en goguette ? Vous êtes poivrés\* à souhait ! Et les enfants du catéchisme dans tout cela ? Egoïstes ! Vous avez pensé à la gossaille ? Elle n'attend que vous ! Sacs à vin, suppôts de Bacchus, boit-sans-soif !

Noyé dans l'hébétude de l'ivresse, Blaise souffla de dépit son haleine avinée au devant de l'ecclésiastique ce qui le fâcha d'autant plus ;

- Je vous entendrai demain matin en confession !

Il fit mander Louise dans les coulisses où il retenait les deux pochetrans.

- Faites-moi du café fort et salé afin de dégriser au plus vite ces vide-bouteilles, et que cela saute !

Hélas ! Le remède n'eut pas l'efficacité

escomptée, aussi le brave curé dut-il se résoudre à une solution des plus énergiques. Dans un seau d'eau fraîche, il trempa la tête de Blaise pour que celui-ci retrouvât ses esprits et surtout, les quelques répliques apprises pour la saynète. Le Rubicon passé, de nouveau mitré et barbu, l'ancien sacristain fut projeté sur scène au moment voulu pour jouer le miracle devant toute la paroisse rassemblée.

Face au cuveau, où trois enfants du catéchisme censés avoir été transformés en petit salé attendaient patiemment le retour à la vie, Blaise confondit son rôle avec celui du boucher, et c'est à coups de crosse généreusement distribués qu'il feint de les découper en morceaux.

Grâce au ciel un ange passa par là pour corriger la méprise du saint homme.

En effet, craignant le pire, monsieur le curé prudent, avait chargé sœur Clotilde, une jeune novice déguisée en séraphin, de veiller sur les faits et gestes de Blaise. Le voile troqué contre des ailes, la nonnain vola au secours du pochard :

- Ce ne sont pas là dans le saloir les restes des trois petits marmousets tués par le vilain boucher ! De grâce grand saint Nicolas, le ciel dans sa bonté vous demande de les rendre à leurs pauvres parents qui les pleurent depuis si longtemps.

Un temps hilare, le regard vide, le sacristain inquiet dévisagea la céleste créature. Séduit il bégaya :

- Soit ! Hic ! Qu'il en soit ainsi jo, jo, jolie sœur Clo, Clotilde hic ! Ré, ressu, ressuscitons hic ! Ressuscitons, s'avisait notre ivrogne.

La nonnette guida la maladroite bénédiction redonnant enfin vie aux petites victimes. Un fou rire général éclata dans la salle, et l'on eut peine à reprendre le refrain de la chanson de saint Nicolas, livrée couinante par le crincrin \* de la paroisse

« Ils étaient trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs... »

Puis vint la distribution tant attendue.

Par sécurité, le saint évêque fut confortablement retenu dans un fauteuil voltaire. L'esprit toujours chaviré par l'ivresse, il se reposa sur son ange gardien qu'il ne quitta pas du regard. Sœur Clotilde distribua donc aux menottes tendues devant Blaise "ronflotant" friandises, macarons, mandarines et pains d'épices à l'effigie de celui que l'on fêtait ce jour.

Germain, un rien dégrisé, menaçait de verges ceux qu'il reconnaissait comme cancrens ainsi que les plus grands qui prenaient plaisir à le provoquer ou à le taquiner comme le voulaient les us.

\* Orémus : début de nombreuses prières en latin.

\* Légende de Saint Nicolas : voir à la fin du récit.

\* Poivré : ivre.

\* Crincrin : tourne-disque.

Puis chacun rentra chez soi conter aux vieux restés au coin des feux, les excès de l'ancien sacristain et de son voisin.

Fifine n'attendit point son homme. Après un bon bouillon trempé de pain, elle prépara une chauffe-rette et se glissa dans son lit feuilleter le Pèlerin magazine.

Le village s'endormit tranquillement dans le monotone tourbillon des mols flocons qui le noyaient de sa blancheur. Les plus âgés regrettaient d'avoir été privés de cette unique représentation à cause de leurs rhumatismes, et les plus jeunes rêvaient à de pleines corbeilles de berlingots et de gâteries ; quant aux habitués du bonnet d'âne, ils se tournaient et se retournaient dans leur lit en ravalant leur honte et se jurant bien de faire beaucoup mieux l'an prochain.

Les jeunes hommes vertueux, dont le saint est aussi le patron, et dont la chanson promet des jours heureux, s'assoupirent sereins en de doux rêves emplis d'espoirs.

Dans la nuit, Fifine se réveilla en sursaut cassée en deux, le nez sur la page de Patapouf\*. Le héros de la bande dessinée avait eu raison de sa fatigue. Les lunettes de guingois, le bonnet de nuit devant les yeux, elle ne trouva point son époux à ses côtés mais ne s'en inquiéta guère. "Quand il fait ribote, pensa-t-elle, et qu'il rentre avec une ronflée\* il couche dans la paille". Elle rajusta sa coiffe, déchaussa ses besicles puis souffla la lumière. Le pied fureteur, elle chercha au fond du lit sa bouillotte déjà tiède, elle en conclut que la nuit devait être fort avancée et la neige glaciale tant le froid gagnait l'intérieur de son alcôve. C'est en doux ronflements qu'elle berça, sereine, son sommeil.

Au matin, Fifine ne put que constater l'absence de Blaise dans le lit conjugal. Pour réactiver l'âtre, elle alla au bûcher remplir une pleine bongotte\* de charbonnettes. En passant devant la grange, elle entrebâilla la porte et au silence de la resserre, interpella son homme :

- Il est temps d'venir m'aider pour l'ouvrage l' Blaise, y faudrait faire l'chemin d'la neige, c'est qu'elle est tombée épaisse c'te nuit ! Allez debout galope-chopine !

Lorsque les onze heures sonnèrent, la paysanne s'énerva, son Blaise n'était toujours point là ; elle saisit alors le balai et d'un pas alerte s'en retourna au fenil.

- Vas-tu don' te réveiller un jour, pochetron ! Vas-tu don' faire surface avant qu' l'angélus ne caril-

lonne, fainéant ?

Le silence ne se troubla même pas en écho pour répondre à la colère de la bonne femme, il demeura mystère.

Elle donna bien de la lumière dans la grange, mais celle-ci resta vide de son époux et le soustrait, quant à lui, ne semblait pas avoir été remué.

- L'gredin ! Et ben, y d'voit être joliment frôlé\* pour ne point être rentré jusqu'ici l'ouette\* bête !

La matinée défila et la colère céda progressivement la place à l'inquiétude.

Après la répétition de midi au beffroi du clocher, Fifine se rendit à la cure quêter des nouvelles de son homme. L'ecclésiastique céda au judas de sa porte un œil torve et incisif, puis il maugréa :

- C'est avec Blaise que je désire m'entretenir, pas avec vous la Fine !

Avec vigueur il referma le guichet. La paroissienne, transie de froid et de peur, fit, une fois encore, gretlotter la cloche du presbytère. A nouveau le curé afficha à l'ouverture sa trogne froissée des mauvais jours :

- Vous direz à Blaise que je me tiendrai au confessionnal dès quatre heures !

- Mais, M'sieur l' Curé, c'est qu'il n'est point rentré d'puis hier, pleura l'épouse effondrée.

- Point rentré... d'puis hier ? Mon Dieu, où peut-il être, et par un froid pareil ? Finissez d'entrer la Fine, s'affola-t-il en donnant de l'ouvrant à la porte.

Embêté par la situation, le curé dépêcha Louise auprès de monsieur le maire et de Gaston, le garde champêtre. Le tambour avisa subito la population pour mener au plus vite une chasse à l'homme.

Tous abandonnèrent leur ouvrage pour battre la campagne enneigée, tellement enneigée que toutes traces, toutes pistes de la veille avaient disparu ce qui compliquait les recherches. Dans les chaumières, les vieilles entretenaient les feux cependant que leurs mâchoires édentées tremblotaient Pater et Ave dans l'espoir d'infléchir les desseins du Très-Haut. L'après-midi entière le village fouilla les buissons, sonda les moindres fossés, fourgonna les taillis, fourragea les granges, explora chaque coin d'ombre, visita pouilliers, greniers, caves, étables et écuries, sans succès hélas ! Germain, contrit d'avoir abandonné son compagnon, suggéra que soit visitée chaque calougeotte\* au fond des jardins, ce qui fut vite fait, en vain. Prévenus par monsieur le maire, de la cabine téléphonique du

\* Patapouf héros de la bande dessinée en dernière page de l'hebdomadaire "le pèlerin". Ronflée : une cuite.

\* Bongotte de charbonnettes : Corbeille à deux anses pleine de rondins de bois.

\* Frâler : saoul.

\* Oulette bête : sale bête.

\* Calougeotte : lieu d'aisance.

bistrot "Chez Loulou", les pompiers descendirent le ruisseau gelé espérant bien trouver des indices. Le jour baissant, le gyrophare de l'estafette de la gendarmerie dépêchée sur les lieux, balaya bientôt de bleu la blancheur immaculée du paysage et dessina le désespoir sur les visages hâves et inquiets de la population un tantinet harassée.

Il fallut se rendre à l'évidence, le Blaise avait bel et bien disparu.

Gêné d'avoir tancé son ancien sacristain, monsieur le curé voulut remonter le moral des troupes en faisant servir à tous du vin chaud ; cela n'empêcha pas les plus défaitistes de parler de Blaise à l'imparfait, ce qui fâcha bien sûr tout ce que le village comptait d'optimistes, et en premier Germain.

Ce qui étonna le plus, ce fut la résignation affichée par Fifine, sans doute émotionnée, mais l'œil sec, elle ne cessait de répéter :

- Pour sûr que c'là me fait deuil\* qu'on ne retrouve point mon Blaise, mais si à c't'heure il est mort, j'préfère que ce soit en évêque plutôt qu'en sacristain ! Arrivé là haut, Saint Pierre le r'connaîtra plus vite.

Avant que chacun ne rentre chez lui, monsieur le curé, désireux de soulager sa conscience, invita ses paroissiens à l'église pour partager une prière commune. Tous s'y entassèrent, même Gaston pourtant mécréant. Les plus épuisés grelotaient. Il faut dire que la maison du Père n'était pas chauffée.

Fifine se retrouva au premier rang soutenue par Louise, entourée comme une veuve et plainte comme une misérable sous les regards de quelques mégères touchées de compassion.

Le prêtre s'apprêtait à lancer ses orémus lorsque Martine Leblanc, premier prix de catéchisme l'an

passé, suivie de Pascal Laforge et du petit Henri Moinger, tous trois "ressuscités" la veille par Blaise, s'approchèrent de l'ambon.

La première dit :

- Je sais où est Blaise et il a bien dormi !

- Et moi ! dit le second, je l'sais aussi

Quant au troisième, il ajouta :

- Pour sûr, il se croyait sans doute au paradis.

Un "oh" de soulagement souleva la paroisse.

Spontanément, elle se signa comme au passage du Saint Sacrement un jour de fête Dieu.

Martine, la petite rousse aux couettes légères et au visage fleuri de son, s'adressa à l'assemblée d'une voix assurée :

- Il dort dans le cuveau où nous déposa hier le boucher. Alors qu'il devait nous redonner vie, le Blaise, saoul comme un cochon, nous blessa à coups de crosse. Moi à l'épaule, Pascal au genou et Henri à la tête. Si cela vous amusa beaucoup, nous pas ! dit-elle, le regard empreint de colère.

- Après le spectacle alors qu'il cuvait en coulisse, nous l'avons glissé tous trois dans le saloir que nous avons coiffé de son couvercle ! poursuivit Pascal.

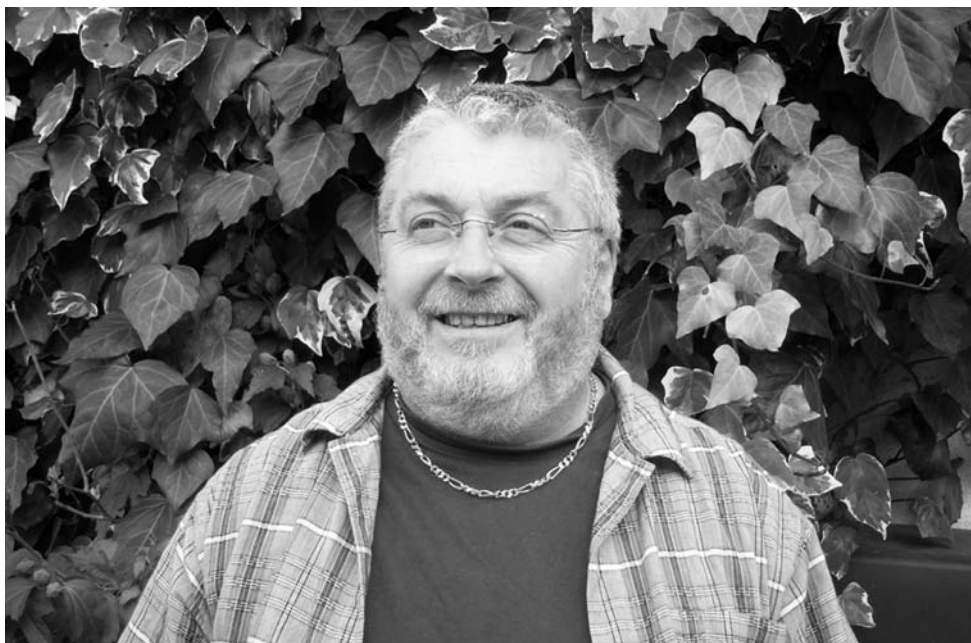
- Vous ne pouvez pas nous en vouloir, ajouta le petit Henri, ce matin vous le croyiez mort, et nous ce soir, nous le ressuscitons !

Après une salve d'applaudissements, tous se précipitèrent jusqu'à la salle saint Joseph voisinant l'église, tous envahirent les coulisses, tous se rassemblèrent autour de la cuve. Le curé, aidé de Germain, donna de la lumière à celle-ci, découvrant ainsi le bienheureux dormant du sommeil du juste.

Un nouveau seau d'eau bien fraîche, envoyé cette fois-ci par Fifine et d'une main déterminée, réveilla le Blaise devant le village hurlant de rire.

\* Faire deuil : faire de la peine.

# Jean-Zéphyr IDOUX



*Jean-Zéphyr Idoux est né dans les Vosges, à Dognéville près d'Épinal, en 1956.*

*À 11 ans, son père démarrant la maladie d'Alzheimer ne le reconnaît pas. Perturbé dans sa scolarité, il se dirige vers le technique, obtient un CAP de menuisier, puis un CAP d'ébéniste ; pour payer ses études, il devient surveillant d'internat, pendant 4 ans, à Bosserville près de Nancy. Là, il découvre l'Autre, l'Être humain et décide de donner une autre orientation à sa vie.*

*Il quitte sa Lorraine natale pour occuper, durant sept ans, un poste d'éducateur auprès de délinquants en région parisienne où il s'installe. Après une remise à niveau, il reprend ses études et obtient un diplôme d'éducateur spécialisé. Depuis 24 ans, il travaille auprès de personnes handicapées mentales.*

*Dans le petit village médiéval de Blandy-les-Tours, au cœur de la Brie, il fonde une famille dont trois enfants. Il partage ses temps de loisirs à travers plusieurs passions : la généalogie – qui est pour lui, source d'inspiration-, l'écriture, la sculpture, la peinture et le théâtre. Il dirige et met en scène, depuis 22 ans, deux troupes de théâtre amateur dont une médiévale. Depuis 15 ans, il est membre d'un jury pour un festival de théâtre régional.*

*En juillet dernier, après « L'herbe folle du mur mitoyen », un roman sur la Lorraine, et à la suite de « Sous la feuillée de Plumejouet », il signe son troisième roman, une fresque historique sous la Révolution française.*

# La légende de saint Nicolas

## Chant traditionnel (Extraits)

Connu également sous : « *La légende des trois clériaux* »

Ils étaient trois petits enfants  
Qui s'en allaient glaner aux champs.  
Ils sont allés et tant venus  
Que sur le soir se sont perdus.  
Ils sont allés chez le boucher  
- Boucher, voudrais-tu nous loger ?

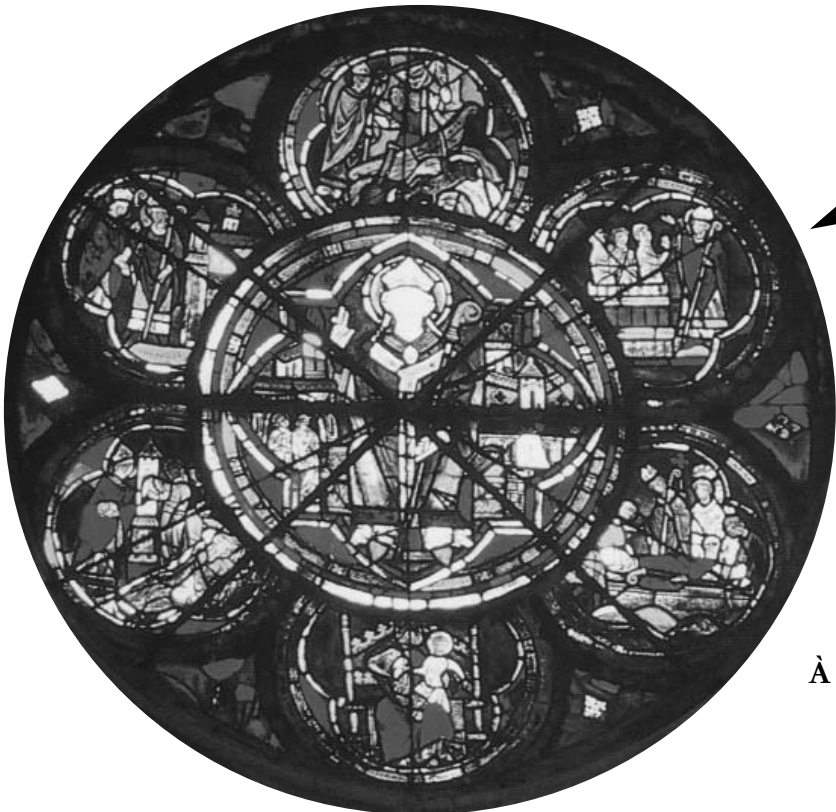
- Entrez, entrez, petits enfants,  
Il y a de la place assurément.  
Ils n'étaient pas sitôt entrés  
Que le boucher les a tués.  
Les a coupés en petits morceaux  
Et puis salés dans un tonneau.

Saint Nicolas au bout de sept ans  
Vint à passer dedans ce champ,  
Alla frapper chez le boucher

- Boucher, voudrais-tu me loger ?  
- Entrez, entrez saint Nicolas.  
Il y a de la place, il n'en manque pas.

- Du petit salé je veux avoir  
Qu'il y a sept-ans est au saloir.  
Quand le boucher entendit ça,  
Bien vivement il se sauva.  
- Petits enfants qui dormez là,  
Je suis le grand saint Nicolas.

Le grand saint étendit trois doigts,  
Les trois enfants ressuscitèrent.  
Le premier dit : " J'ai bien dormi. "  
" Le second dit : " Et moi aussi. "  
" Je me croyais au paradis. "  
A ajouté le plus petit.



Vitrail représentant des scènes  
de la vie de saint Nicolas  
autour du saint bénissant.  
À gauche, l'épisode des petits enfants...  
Chapelle nord-est de la collégiale Saint-  
Gengoult, fin du XIII<sup>e</sup> siècle)